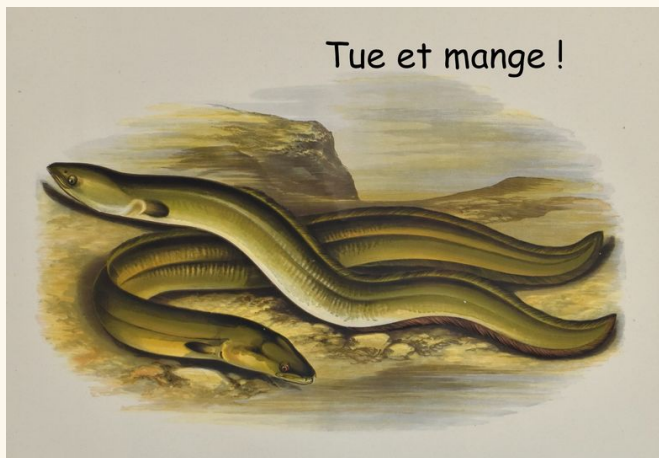




**Thanksgiving** : Merci Seigneur pour Samoset, merci pour Squanto, merci pour les franciscains de Malaga, merci pour la nappe de Pierre, merci pour les anguilles, merci pour tout !

C'est ici aux US la grande semaine de Thanksgiving, chaque famille américaine qui se respecte a déjà acheté à Walmart sa dinde de dix kilogrammes, à présent en train de dégeler doucement au frigo, en attendant d'être rôtie jeudi. Et cependant, si on rappelait un peu plus exactement l'histoire de cette fête, ce serait plutôt des anguilles qu'il faudrait y manger.

Chacun sait vaguement que Thanksgiving a été institué par les premiers colons anglais chrétiens pour remercier Dieu de les avoir empêchés de mourir de faim sur les terres du Golfe du Maine où ils avaient débarqué, et ceci grâce à

l'aide de certains indiens, qui leur auraient enseigné à cultiver les plantes de la région. Qui étaient-ils ces habitants pacifiques et généreux du nouveau monde, qui se montrèrent si hospitaliers envers les visages pâles ?

En réalité on en connaît que deux. Le premier, **Samoset**, était un *sagamore* (c-à-d un sous-chef) de la tribu Anaki. Qu'on juge de la stupéfaction des colons quand ils virent pour la première fois cet indigène de haute taille, à peau cuivrée, d'aspect majestueux, s'avancer vers eux et leur dire en anglais : « Welcome ! Have you got any beer ? » Les premiers colons étant des puritains, ils n'avaient point de bière à lui offrir. Mais ils lui préparèrent un bon repas, tiré sur leurs provisions, au cours duquel ils apprirent de Samoset que sa pratique de la langue anglaise lui venait d'avoir travaillé des années sur un bateau britannique qui pêchait la morue au large des côtes, et qu'il était venu vers eux, envoyé par Massasoit, le chef de sa tribu, pour s'informer de leurs intentions. C'est ainsi qu'un début d'entente cordiale s'établit entre les deux parties.

Le second, **Squanto**, (de son vrai nom *Tisquantum*, que les anglais ne prononçaient pas bien) entra en contact avec les colons dans des conditions beaucoup plus dramatiques : ils étaient quasiment en train de mourir de faim, les plantations qu'ils avaient importées d'Europe avaient échoué, les récoltes étaient nulles. Deuxième stupéfaction, plus forte encore que la première : non seulement Squanto parlait l'anglais, mais il était chrétien !

C'est que sa vie avait été particulièrement rocambo-

lesque, et douloureuse. Kidnappé dans sa jeunesse par un capitaine cruel et âpre au gain il avait été emmené en Espagne pour y être vendu comme esclave. Des moines franciscains de la ville de Malaga l'avait alors racheté. Après avoir passé un certain nombre d'années avec eux, aux cours desquelles ils l'instruisirent bien sûr de l'Évangile, il éprouva le désir de revenir dans son pays. Un bateau l'amena alors en Angleterre, où il dut rester assez longtemps à travailler, avant de pouvoir s'embarquer pour l'Amérique. Hélas ! lorsqu'il revit le lieu de sa naissance, toute sa tribu avait disparue, décimée par une maladie, venue d'ailleurs. Squanto restait seul au monde... mais il avait le Seigneur.

Pour revenir donc aux colons criant famine, Squanto s'en fut à la rivière et revint portant une brassée de grosses et grasses anguilles qu'il jeta aux pieds de ses frères anglais. Peut-être firent-ils un peu la moue, puisqu'ils pouvaient lire dans leur King James, [Lévitique.9.10-11](#) : Tout ce qui n'a pas nageoires et écailles dans les mers et dans les rivières, d'entre tout ce qui pullule dans les eaux et d'entre tous les êtres vivants qui s'y trouvent, est pour vous une abomination. Ils vous seront une abomination ; vous ne mangerez pas de leur chair et vous tiendrez pour abominable leur cadavre.

Or les anguilles, ça n'a justement ni nageoires, ni écailles... et ça ressemble en diable à un serpent ! L'apôtre Pierre, qui lui aussi avait très faim quand il était monté sur le toit de la maison, vers midi, eut une vision, nous rapporte le livre des Actes : Il vit une grande nappe descendre du ciel attachée par les quatre coins, dans laquelle se tenaient

toutes sortes d'animaux purs et impurs. Et une voix lui dit à plusieurs reprises : « **Lève-toi, Pierre, tue et mange.** » L'histoire ne dit pas si la nappe de Pierre contenait des anguilles, et si c'est ce passage que les puritains invoquèrent pour justifier de pouvoir les manger, mais enfin ils ne sont pas morts de faim, puisqu'ils eurent ensuite l'idée de cette belle fête du Thanksgiving. Et en vérité, Américains ou pas, tous devraient la célébrer. Car que signifie la vision de Pierre ?

Être comparé à un animal impur, et en particulier à une anguille, ne manque pas d'être assez humiliant ; l'impureté est cependant la condition naturelle de tout homme, de tout peuple, devant le Dieu trois fois saint, dont les yeux sont trop purs pour voir le mal. Être tué puis mangé, ne semble pas non plus bien réjouissant. Et cependant l'aliment, lorsqu'il est mangé, devient substance inséparable de celui qui le mange. Ainsi Juifs et Gentils, Anglais et Amérindiens, Français et Espagnols, tous sont incorporés au corps de Christ, quand par la foi ils le reçoivent comme leur Rédempteur et Seigneur.

L'histoire de Squanto, ne serait-elle pas quelque peu romancée ? Les catholiques, en font un catholique ; les Anglais, le font prier sur son lit de mort, "pour aller au ciel, avec le Dieu des Anglais". Eh qu'importe ! Remercions Dieu pour toutes choses, Lui qui par sa Providence conduit admirablement des vies humaines à salut.

Remercions-le, de l'universalité et de la gratuité de son Évangile qui s'adresse à toute créature sous le ciel. Remercions-le pour les Franciscains, et même allez, c'est

jour de fête, pour les Jésuites, dont les contorsions intellectuelles et morales, ne sont pas sans évoquer celles de l'animal visqueux qui sauva la vie des colons, mais que Dieu a certainement su utiliser pour concourir à son dessein merveilleux envers nous.

